

Je remis en même temps à la malade une parcelle du cercueil de Mgr de Laval, et je promis de faire publier sa guérison, si on l'obtenait.

Aujourd'hui, je suis heureux de remplir ma promesse ; car la neuvaine était à peine commencée que la malade, contre toutes prévisions naturelles, reprenait du mieux et en peu de temps elle fut hors de danger. Quelques jours après elle vaquait à ses occupations comme à l'ordinaire, et elle a toujours continué depuis.

C'est donc un devoir et un véritable bonheur pour moi d'exhorter les âmes affligées à s'adresser avec confiance à ce grand serviteur de Dieu, étant bien persuadé que, comme moi, elles feront la douce expérience de sa bonté et de son pouvoir sur le Cœur de Dieu.

St-Augustin de Portneuf, 22 février 1895.

F.-X. BÉLANGER, Ptre, Caré.

Je, soussigné, certifie que, dans les premiers jours du mois de septembre dernier, je fus appelé à donner des soins médicaux à madame veuve G., demeurant au presbytère de St-Augustin. Mme G. souffrait d'une pneumonie du côté gauche, maladie dangereuse aggravée encore par l'état d'embonpoint de la malade.

Aussi, d'après ce qui se passa durant les quatre premiers jours de la maladie, je fus convaincu que ma patiente allait mourir, et je l'avertis d'avoir son confesseur et de mettre ordre à ses affaires. Le lendemain matin, à ma grande surprise, je constatai un mieux sensible qui continua ensuite.

Tenant compte des symptômes marqués des premiers jours de la maladie et du tempérament sanguin de la malade je suis convaincu que cette guérison si prompte tient du miracle.

St-Augustin, 22 février 1895.

GEO. D. B. WATERS, M. D.